L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 30 OCTOBRE. 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Gustave de Bonnet, Propriétaire-Éditeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 30 OCTOBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Baumgarden & Friedrichs—A la résidence, No 223 rue Bourbon, encoignure St-Philippe—Le contenu de la dite résidence, comprenant ameublements de maison et effets mobiliers.

☞ Donnez vos ordres à M. E. GARCIA pour le charbon MONTEVALLO, HELENA et SPLINT, et ils seront promptement exécutés.

Le commerce du Sud avec l'Amérique latine.

Depuis quelqués années, les Etats-Unis sont animés d'une ardente convoitise qu'il ne nous est pas difficile de signaler, car elle est évidente. Elle transpire, chez eux, par tous les pores; elle se manifeste dans toutes leurs aspirations comme dans toutes leurs démarches, et, si nous en parlons, ce n'est pas pour la critiquer ou la contrarier. Nous l'approuvons, au contraire; nous la trouvons légitime, nous la partageons; nous en sommes, peut-être, à l'extrême Sud, bien plus travaillés que les Etats du Nord-Est. Ils convoitent et nous convoitons, comme eux, le commerce de l'Amérique du Sud, laquelle est, en même temps, l'Amérique latine.

Ce que nous ne concevons pas, c'est que, dans la poursuite de ce dessein, ils oublient nos Etats, qui sont les véritables intermédiaires entre eux et cette vaste contrée; c'est qu'ils veuillent nous distancer dans cette voie, et prendre notre place, alors qu'ils devraient nous demander de les guider, de leur servir d'intermédiaire, de leur prêter nos voies de communication, qui les conduiraient droit au but qu'ils sont anxieux d'atteindre. Il y a là, de leur part, une inconséquence qui saute à tous les yeux et que l'on ne s'explique pas chez des hommes qui ont la prétention d'être pratiques et ont, jusqu'ici, passé pour l'être.

Mettons de côté les affinités de race, la similitude de langue, de mœurs, d'habitudes, de religion, qui nous unissent, par des liens si étroits, aux Républiques de l'Amérique du Sud, choses dont on semble ne tenir aucun compte, quoique ce soient des passeports qui nous permettent d'y entrer en amis, presque comme des enfants du pays—avantage dont sont loin de jouir les populations du Nord, dont la façon d'être et la façon d'agir heurtent, à chaque instant, les idées, les sentiments, les allures de ces populations latines. Mais veut-on savoir avec quoi les Etats en question veulent lutter contre l'Europe? Précisément avec les articles que l'Europe produit aussi facilement et fabrique à meilleur marché qu'ils ne le font—c'est-à-dire dans des conditions d'infériorité qui ne peuvent les conduire qu'à la défaite—tandis qu'ils négligent les articles qui viennent de chez nous et auxquels le Vieux Monde ne peut faire aucune concurrence, attendu que nous seuls, à la fois, pour nous, l'abondance de la main d'œuvre et le bas prix.

Il y a, maintenant, siégeant à Washington, une grande conférence internationale, dont le but avoué est de doubler, tripler, décupler, s'il est possible, le peu de trafic qui se fait entre les deux Amériques continentales. Que montre-t-on aux délégués de l'Amérique du Centre et du Sud? New York, Boston, Philadelphie, Baltimore, qui ne peuvent leur montrer que des articles similaires à ceux dont nous nous représentons se procurer à meilleur compte au-delà de l'Atlantique. Et si, par hasard, on les conduit du côté de l'Ouest, où ils pourraient trouver ce dont ils ont besoin, on voudrait les astreindre à faire venir ces articles par un long détour, dont le double trajet, par terre et par mer, doit au augmenter considérablement le prix; ce qu'il fallait, au contraire, leur faire voir, c'était la vaste contrée de l'Ouest, l'immense Vallée du Mississippi, par où tous ces produits leur arriveraient directement et à bas prix. C'est précisément la mesure contraire que l'on a prise. Tout cela se réduit à dire aux Républiques du Sud: "Nous vous demandons la préférence sur vos places, mais il faut que vous choisissiez les marchandises que nous vous présentons, quoiqu'elles soient moins bonnes et plus chères que celles des autres pays; que vous preniez la route que nous vous indiquons, quoiqu'elle soit plus coûteuse." Si c'est ainsi que l'on croit accaparer le commerce du Mexique, de la Colombie, de la Bolivie, du Vénézuela, du Brésil, de la République Argentine, du Chili, du Pérou, etc., on se trompe grossièrement. En prétendant tout avoir, on n'obtiendra absolument rien.

En fin de compte, quelle est la partie du pays qui a pu commencer un grand commerce avec l'Amérique du Sud, sans entrave, sans être arrêtée, à chaque pas, par une concurrence extérieure? Ce n'est pas l'Ouest, avec ses grains, et le Sud, avec les produits de son sol et de ses forêts? Qui peut lutter avec le Texas, avec le sud de la Louisiane, avec la contrée si étendue, qui va de la Floride à quelque distance du Rio Grande, pour le trafic des bois de construction? personne. Qu'en se rende sur les bords de la Sabine, à Lac Charles, à Orange, à Beaumont; qu'on visite toute la côte méridionale des trois ou quatre principaux Etats qui bordent le golfe, et l'on y verra une activité fébrile, dans les forêts et dans les scieries. Les commandes arrivent de toutes parts: du Mexique, des Antilles, de l'Amérique Centrale, de l'Amérique du Sud; on n'y sait qui répondre; on ne peut répondre aux besoins de la demande. Il y a expéditions sur expéditions; elles sont déjà fort considérables, chacune; elles le seraient bien davantage et beaucoup plus multipliées, s'il existait, dans ces contrées des moyens faciles de communication; si les cours des rivières étaient plus profondes; si les ports pouvaient recevoir des navires de haut bord, mais rien de nécessaire n'existe et l'on ne songe pas à y pourvoir. Des pays ne se trouvant pas dans le Nord—ils sont pour nos gouvernants de là haut comme s'ils n'existaient pas.

Ceux qui exploitent nos forêts, se disent d'abord, comme ils peuvent; ils construisent de vastes barques pour transporter leurs bois par des cours d'eau et l'incurie gouvernementale laisse s'accumuler des obstructions qui, ailleurs, généralement tout trafic. En dépit des obstacles, il part, chaque, par la Golfe, dans toutes les directions, nous ne voyons combien de millions de pieds par année, par cubes. Il y a, pour l'Amérique du Sud, des commandes qui s'élèvent jusqu'à 6 et 7 millions de pieds, à la fois. Et pourquoi ces commandes ne sont-elles pas répondues, comment se ne-ment-il-ce développer? Comment ceux qui ont reçu ces commandes, n'étant pas servis à temps, ne détournent-ils point par d'autres milieux? C'est la nature des choses qui le veut ainsi.

Cotton, voilà un commerce qui n'est pas imaginaire; il existe réellement; il n'est pas à créer; il est en pleine activité; il ne demande qu'à mûrir pour produire son centuple! Pourquoi n'en tire-t-on pas un beau bien? Pourquoi dès le premier devoir de nos gouvernants de lui donner un coup d'élan? Les Etats-Unis stimulent les moyens de s'introduire dans l'Amérique Centrale, dans l'Amérique du Sud; cette introduction n'est-elle pas toute faite par nous, et ne sommes-nous pas les véritables pionniers d'un trafic que l'on convoite si ardemment, que l'on voudrait accaparer, d'une façon et malédictoire?

Que M. Blaine et consorts le sachent bien: quelques travaux opérés dans nos cours d'eau, la création de ports aux eaux profondes, le long de la côte du Golfe, feront plus, pour le développement du commerce américain avec les Etats situés à droite, à gauche et au-dessous de ce Golfe, que tous les congrès réunis à Washington et autres lieux, où l'on n'entend mieux à faire de la politique de parti que du commerce national.

☞ Charbon SPLINT, 45 cts le baril.

Mort du capitaine Privat.

Nous recevons, par l'intermédiaire de M. Dejardin, consul de France à la Nouvelle-Orléans, un article de la *Petite Gironde*, de Bordeaux, qui lui a été envoyé par M. le vicomte Paul d'Abzac, consul-général, à New York—article qui a été communiqué à ce dernier par le général Victor Maignan. Il y est question de la mort d'un capitaine de navire français, très connu, très estimé à la Nouvelle-Orléans, du capitaine Privat.

Nous nous empressons de le publier, persuadés que ceux de nos lecteurs qui ont connu l'aimable et vaillant capitaine au long cours, apprendront avec un douloureux intérêt dans quelles tristes circonstances il a perdu la vie.

Nous avons annoncé dans nos précédents numéros la relâche à Pauillac du steamer français *Saint-Joseph*, de Bordeaux, capitaine Privat, allant du Sénégal à Rotterdam. Ce vapeur avait été forcé de relâcher ayant son équipage malade de la fièvre, contractée à Kayes (Haut-Fleuve). Durant la traversée de retour, peu de temps après le départ, le second capitaine, M. Delage, déjà atteint de la fièvre, s'est blessé à la main et a dû être débarqué à l'escale de Ténériffe. Puis peu à peu, l'homme composant l'équipage du *Saint-Joseph*, au nombre de seize, étaient atteints de la fièvre et étaient incapables de faire leur service.

"Le capitaine Privat souffrait horriblement d'une maladie d'estomac l'empêchant de prendre aucune nourriture. Quand le *Saint-Joseph* a atteint le cap Finistère, il n'y avait à bord de valides que le maître d'équipage, M. Petit, le mousse Soveno et deux noirs, heureusement embarqués au Sénégal, en supplément d'équipage.

Le capitaine Privat était si mal, qu'il lui était impossible de donner la route au maître d'équipage, qui prit sur lui de gouverner vers l'est. M. Petit et le mousse faisaient seuls le service du pont, pendant que les deux noirs chauffaient.

Le chef mécanicien, quoique très gravement atteint lui aussi par la fièvre, se traînait péniblement de temps en temps dans la chambre de la machine, pour surveiller autant qu'il lui était possible son fonctionnement.

Après quelques jours de marche, durant lesquels le maître d'équipage, le mousse, le chef mécanicien et les deux noirs ne purent prendre aucun repos, ils aperçurent enfin la côte de France. Une tour blanche était en vue, et bientôt ils distinguèrent le phare de la Balaine. Le pavillon fut aussitôt mis en berne, et une chaloupe de pêche accostait le *Saint-Joseph*.

Le maître d'équipage a pris le patron de la chaloupe pratique de la côte, de conduire le *Saint-Joseph* à l'embouchure de la Gironde.

Cette proposition fut acceptée aussitôt, et la marche reprise.

A son arrivée à Pauillac, le *Saint-Joseph* était mis en quarantaine; mais les seize hommes malades n'étant pas atteints d'une maladie contagieuse, leur admission au Lazaret ne fut pas possible.

Le capitaine Privat, qui était explirant au moment de l'arrivée, est mort hier soir, à bord de son navire.

M. Privat était l'un de nos plus anciens capitaines de la place. Il navigait depuis plus de trente ans. Il avait publié plusieurs ouvrages très appréciés sur les courants dans l'Océan Atlantique et avait été nommé officier d'Académie. M. Privat laisse trois orphelins.

L'armateur du *St Joseph*, M. Bonnin a envoyé à Pauillac une *Magicienne* qui a ramené *ce soir* les hommes malades, qui ont été mis à l'hôpital Saint-André. De plus, l'armateur a donné des ordres pour récompenser le maître d'équipage, M. Petit, et le mousse, pour le dévouement dont ils ont fait preuve durant cette terrible traversée.

Nous espérons que les assureurs de navire et de sa cargaison auront à rémunérer le service que viennent de leur rendre ces vaillants marins, dont la conduite est digne des plus grands éloges.

Dès que le navire aura été famigué, il suivra pour Rotterdam avec un nouvel équipage.

☞ Donnez vos ordres à M. E. GARCIA pour le charbon MONTEVALLO, HELENA et SPLINT, et ils seront promptement exécutés.

Arrivée prochaine de navires de guerre français à la Nouvelle-Orléans.

On annonce, pour le mois de février, la visite des bâtiments de guerre français l'*Hirondelle* et le *Roland*, commandés, le premier, par l'amiral Brown de Colstoun, et, le second, par le capitaine de vaisseau Roustan, frère du ministre de France à Washington.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 oct. 1889.

SOMMAIRE.

I.—Edyte et drame de cotton, première partie, par M. Henri Rabusson.
II.—*Un duel poétique*—Salomon Maimon, par M. Arvède Barine.
III.—Georges Sand, par M. Camille Bellaigue.
IV.—L'Amérique à l'Exposition universelle, par M. C. de Varigny.
V.—Le mouvement fédéraliste au XIXe siècle, par M. Ferdinand Brunetière.
VI.—Les travaux d'approche de la Bastilleuse, par M. Maurice Pellisson.
VII.—A travers l'Exposition.—VIII.—Peyrani l'—Mademoiselle Mécène, par M. le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé, de l'Académie Française.
VIII.—Chronique de la quinzaine. Bibliographie politique et littéraire.
IX.—Le mouvement économique de la quinzaine.
X.—Bulletin bibliographique.

—Le terme hermétique mis à l'épreuve expérimentant en à bouvrales ne moins désirable que la vigueur ordinaire contenue par nos dîtes matinale, l'exercice et l'alimentation de tout ordre. De même avec cette dernière point ne saurait si l'on mène une vie régulière et met à l'abri de bien des maux: en aucun repaire à une médication judicieuse; il est indéniable qu'on la peut en se livrant à un travail excessif, en mangeant trop vite sédentaire, en mangeant en buvant immédiatement et en cela, par dernier ajouter tout qui font naître la dyspepsie. Le "Rocheter Bitters" est le meilleur remède qui soit pour cette maladie, ainsi que pour: l'indigestion, la perte d'appétit, de sommeil, la "malaria," les rhumatismes, les affections aux reins, aux intestins, en fin.

☞ Charbon MONTEVALLO, 65 cts le baril.

On peut voir une curiosité en objet chez V. Ansuman, coin des rues St-Pierre et Royal, le 30 et le 31 de ce mois. Cette personnel journal, lecture aux fours. Prenez les cars de la rue du Canal qui vous mèneront à la rue Royal.

Nos certificats ne sont et complètes et fournis mais bien, des faits vrais, attestant les cures merveilleuses de la Salsoparille d'Ayer.

LES CANONS PNEUMATIQUES DE ANGLETERRE.—A la suite des résultats très satisfaisants qu'ont donnés les expériences faites, tant récemment, en Amérique, avec les canons pneumatiques, une grande activité est déployée en Angleterre pour le perfectionnement de ce système de balistique.

On fabrique, à Birmingham, des pièces qui permettront une portée de 5,000 mètres par pouce carré sur le projectile; avec le canon ordinaire, la pression n'est que de 2,000 livres.

Le nouvel engin remplacera, sont-on, avantageusement les canons ordinaires. Une projection continuellement jusqu'à 300 kilos de dynamite.

UN MOT DU GAMBETTA.—"Nous n'aurons véritablement la République que quand nous l'aurons mise dans les mœurs de paysans."

LOUISIANE.

L'Echo, Les Charles, paroisse Calcasieu, du 25 octobre:

La sécheresse a détruit presque toutes les espérances que les jardiniers fondaient sur leurs récoltes d'automne, à Les Charles et dans les environs. Ceux qui ont pu irriguer, réaliseront de beaux bénéfices, à cause de la rareté des produits des légumes. En attendant, nos citernes sont vides, nos jardins sont brûlés, et c'est là le moindre de nos troubles. Des mauvaises pernicieux empoisonnent l'air, menaçant la santé des habitants.

—MM. Tolliver et John Hayes, de Lacassine, étaient ici, cette semaine; ils nous ont dit que la sécheresse avait fait un mal énorme aux récoltes d'automne, à la canne, aux patates douces, surtout.

—La Compagnie du Petit Artésien a, maintenant, les tuyaux voulus pour commencer, de nouveau, les travaux. On va se remettre à l'œuvre immédiatement.

Bien des fois nous avons demandé que l'on s'occupe des améliorations de notre cité. Nous avons supplié les autorité de nous donner des "water works," un drainage et des améliorations le long de lac.

On a enfin l'idée de fabriquer, mais personne, jusqu'ici, n'a voulu prendre l'initiative. Nous sommes donc obligés de revenir à la charge, pour ne pas laisser notre ville dépérir. Tout le monde voudrait avoir, maintenant, un chemin de fer, allant de la gare au débarcadère du ferry. Ce serait là un bon placement, car il y a de l'argent à faire. Créons une société par actions de $25 ou de $50; elles rapporteront au moins 10 pour cent par an. C'est un bel intérêt, et les propriétaires, ainsi que les marchands, n'auront qu'à y gagner.

Le *Chief*, Donaldsonville:

Des avis de Evan Hall indiquent que les souches manipulées ont rendu une moyenne de 21 tonnes, à l'acre, et 1,120 livres à la tonne; soit 2,540 livres de sucre, à l'acre. La moyenne de poids de jus est de 9,40 Baumé; de sucroses, 11,64; de glucose, 2,18; de coefficient de pureté, 76,38. Le nouveau double effet marche on ne peut mieux, mais il n'a pas encore eu toute son activité.

—La roulaison a commencé, cette semaine, sur Row Hope, McManor, Souvenir, Riverside, Point Houmas, Bowdon, Riverton, Clarke, Orange Grove et Conway, dans notre paroisse. Plusieurs autres ont, probablement, aussi débuté, mais nous n'en avons pas encore été informés.

Monroe a commencé, le 17, mais il a fallu arrêter les moulins, à cause d'un accident arrivé au brûleur de bagasse. On a fait environ 40,000 livres de sucre, les souches donnant 18 tonnes à l'acre, mais il a fallu faire un second arrêt, à cause de la chute d'un des dans un des cylindres.

Tous les autres moulins de M. Miles—Riverton, Clark, Orange Grove, Conway ont commencé leurs travaux, ainsi que Donaldsonville, qui roule à Clark.

Sur Home, à MM. Vale, autre accident qui a été vite réparé.

La coupe de la canne a commencé, lundi, sur Bowdon. Le perpective est très satisfaisante.

Sur Riverside, on a commencé, jeudi et ont y va bien, sauf quelques accidents.

Les pailles crenels pour fournir l'eau à la sucrerie Point Houmas, n'ont pas réussi; il a fallu faire venir l'eau du fleuve.

La raffinerie St-Jacques, au général Miles, paroisse St-Jacques, a allumé ses feux, le 14. Le jus pesait 8 degrés Beaumé.

Sur Armant, habitation contiguë, on a fait 4,500 baril de rip; on commencera à couper la canne, le 1er novembre.

Sur Belle Terre, paroisse Assomption, on a commencé, le 16, avec des résultats satisfaisants.

On a pesé les journées de mardi, mercredi et jeudi à mettre, les cannes en "windrows," sur Belle Terre, et le moulin a été mis en mouvement, jeudi soir.

Lundi, ont commencé, MM. Robmaurin, de Bouly Mauriu.

—Voici les Hates des prix du sucre de la Nouvelle-Orléans:

Mercredi, de 5 3/4 à 6 1/2 pour les centrifugés; de 4 1/2 à 5 1/4 pour les "open kettles;" de 32 à 39 cents, pour les sirops.

L'Entreprise, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 26 octobre:

La Bayou Vermillion est en pleine activité; il se prépare à faire de grandes récoltes, en 1890, et il n'épargne aucun effort pour y réussir.

M. Janvier H. Patenaude a construit une voie ferrée, de sa sucrerie à la prairie et il en tirera un grand bénéfice. M. Ed. Rose, directeur de travaux de Rose Hill, propriété de M. Putnam, a ordonné que l'on commençât la coupe des cannes, lundi matin.

Le labourage d'automne y est de 250 acres. Il n'y a pas de plant d'automne; celui de printemps s'élève à 300 acres, en 1890.

M. Wm Cade a de très belles cannes; il a fait une récolte abondante de maïs et de foin.

M. Martin Begley a déployé beaucoup d'activité sur son habitation Ramsey; il a fait de grands travaux qui seront achevés pour la roulaison; il a installé dans son usine, 6 cylindres, un brûleur de bagasse, un vacuum pan, etc.

Il arrive un grand nombre d'immigrants à Perry Bridge.

Le moulin à coton de M. Putnam fonctionne.

Broussarville n'a été incorporée que depuis un an, et elle fait des progrès énormes. On y trouve des magasins, une pharmacie, un moulin à coton—celui de M. Girouard—qui travaillera, cette année, 400 balles de coton.

A Royville, les chantiers avaient fait leur apparition en grand nombre, mais on leur a fait la guerre, à l'aide du Vert de Paris, qui les a tués. Les travaux de la récolte y sont achevés; ils ont donné de bons résultats. Il y faudrait une usine centrale et une fabrique d'huile de coton. Il y a, à Royville, de quoi les alimenter toutes les deux, amplement.

—On écrit, de Philadelphie, à la date de 23 octobre:

M. Clay Sprockels avait l'intention de commencer les travaux à sa grande rafinerie, aujourd'hui, mais le mauvais temps et d'autres causes l'en ont empêché. Tout cet ouvrage ne sera prêt que la semaine prochaine.

M. Sprockles compte faire une rude guerre au "trust" de Boston.

"Je veux, dit-il, produire 1,000,000 de livres de sucre, par jour, dès le début. En février, j'en ferai 2,000,000. Je vais doubler mon plant. Quant tout sera achevé, je veux faire 4,000,000 de livres par jour. D'ici, je veut aller à la Nouvelle-Orléans. J'y construirai une raffinerie de 1,000,000 de livres, par jour et, avec le temps, j'arriverai à faire 9,000,000 de livres, en 24 heures.

"L'"trust" ne produit que 3,000,000 de livres dans un même temps. Dès le début, je tuerai les trois quarts de ce qui récolte.

"Je marche cet maintenant démoralisé. Il y a, par, hier, une baisse de 1/8 de cent la livre. Chaque baisse de 1/8 de cent fait perdre au "trust" $10,000, par jour. Je m'étends à une baisse de 1 cent dans 80 jours—et qui fera une perte de $80,000 par jour, pour le "trust"."

—Dans la paroisse St-Marie, M. M. Bouvrath a planté ces cannes, récemment dernier, sur son habitation Mathilde. Ce travail lui prendra plusieurs jours.

M. Louis Pellerin, canal Prairie Cypremort, a roulé, la semaine dernière, 3 acres de cannes et fait 14 barils de sirop. Cette semaine, en sucrerie était en pleine activité. Il roule à la part, pour ses voisins. La canne est douce en jutenas; elle donne un rendement favorable.

M. J. M. Burguière et Mme E. D. Burguière doivent commencer leur roulaison, mercredi prochain, 23.

Le Sugar Planter, Fort Allen, paroisse West Baton Rouge, du 26 octobre:

Encore une semaine de sécheresse; cela fait juste un mois que nous n'avons eu de pluie dans notre région. Les inconvénients d'un pareil état des choses sont multiples et trop longs à énumérer. Tous les jours, on sent les mêmes regrets de pluie. La semaine dernière, nous avions des nuages qui nous faisaient espérer un peu d'eau, mais rien n'est venu. Les rapports sur le rendement des cannes sont un peu plus satisfaisants, cette semaine, mais il n'y a pas de quoi chanter victoire. Ici, le ramassage de cotton se fait rapidement, et sera complètement achevé, le 15 prochain, grâce au temps, qui lui a été extrêmement favorable.

Le *Sentinelle*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 26 octobre:

Sur l'habitation Brian, cinq acres de souches de seconde année, propriété de M. Edouard Dusobry, ont rendu 90 barils de strop, ou 18 barils, de 50 gallons, par acre, ou, encore, 4000 livres de cuite, pour le moins, à l'acre.

Nous n'avons jamais entendu parler d'une récolte plus abondante, surtout à une époque si peu avancée, en commencement de la roulaison. Ailleurs, sans doute, la récolte n'est pas aussi belle, mais elle est satisfaisante. Nous en mêmes arrivé à croire que notre paroisse, cette année, une récolte aussi forte que celle de l'an passé.

☞ Charbon MONTEVALLO, 65 cts le baril.

Le Vigueur des Cheveux d'Ayer restaure et active la croissance des cheveux, guérit le teigne et les démangeaisons. Supérieur pour la toilette.

La Sécurité qui vaut le meilleur marché en vide est V. Ansuman, 223 rue de Canal.

Le 16 octobre 1760. A moi, Auvergne!

On lit, dans la *Gazette de France*:

Il n'est guère de Français qui ne connaisse ce cri, que le chevalier Louis d'Assas pays de sa vie et qui nous valut la victoire de Klostercamp; il est devenu légendaire, mais on va voir que l'histoire vaut mieux encore que la légende.

L'armée française du maréchal de Broglie était au cœur de l'Allemagne, dans la Hesse, et pour la forcer à rétrograder, Brunswick avait envoyé un corps d'armée mettre le siège devant Wesel, en Hollande, sur le Rhin, ce qui menaçait de couper les communications et l'attaque réussissait. Broglie détache aussitôt Castries avec un corps de force égale pour protéger Wesel. Castries était arrivé à Klostercamp, de ce côté du Rhin, à quatre lieues au Sud-Ouest de Wesel, et il bivouaquait lorsque, dans la nuit du 15 au 16, l'ennemi arriva. Ici les versions diffèrent; suivant les uns, d'Assas, envoyé en reconnaissance et s'étant avancé assez loin de son camp, aurait rencontré dans un gros d'ennemis qui s'avançaient; surpris de mort s'il parlait, il s'écria: A moi, Auvergne, voilà les ennemis! et mourut percé de coups; ce serait déjà là une belle action, mais l'accomplissement du simple devoir d'une sentinelle de donner l'alarme même au prix de sa vie.

Le témoignage de Rochambeau, son colonel, montre que d'Assas a fait mieux; grâce à une nuit très noire, un corps anglais hanovrien avait trompé la vigilance des sentinelles et allait surprendre les Français dans leur campement. Un capitaine de chasseurs le découvrit le premier, il ne nous sur cette colonne qui fit fuir nous; je revine avec grenadiers et aux chasseurs, et, en commençant de faire feu par demi-compagnie, alternativement, et de pérer au besoin à leur poste en attendant l'arrivée de la brigade. D'Assas, capitaine de chasseurs, fut attaqué et se défendit vigoureusement; mais, ses officiers ennemi lui criait qu'il tirait dans l'obscurité sur ses propres gens, il sortit du rang, marcha droit sur l'ennemi jusqu'à le toucher, et assuré que s'était bien lui, s'écria hardiment, malgré les baïonnettes dirigées sur sa poitrine: "Tirez, chasseurs, c'est bien l'ennemi!" D'Assas mourait, non pour être tombé dans une ambuscade, mais pour s'être avancé volontairement dans les rangs ennemis; on trouva sa montre fraîche, la rapporta chacun, et quand, au jour, s'engagea la bataille de Klostercamp, le régiment d'Auvergne perdit 58 officiers et 800 hommes, mais les Anglo-Hanoviens furent battus, Wesel délivré, et la diversion sur le Rhin manquée. Le dévouement de d'Assas est resté légendaire dans notre armée; qu'à l'occasion tout soldat français sache l'imiter.

LA JOURNÉE DU 13 OCTOBRE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS; AFFLUENCE EXTRAORDINAIRE; LE MAXIMUM DES ENTRÉES.—Le mois d'octobre s'amène à l'Exposition une foule plus nombreuse encore que le mois de septembre. On avait cru d'abord que le fait de la Pentecôte serait marqué le point culminant de la graphique des entrées. Il est arrivé à l'Exposition ce qui arrive, paraît-il, à tant de théâtres. Le maximum a été dépassé en septembre. Et voilà qu'en octobre, par un temps incertain, bien pluvieux, le maximum de septembre a été encore du beaucoup excédé.

Le *Journal officiel* porte à 402,065 le nombre des entrées du 13 octobre.

Dès dix heures du matin, des hordes entières, chargées de provisions, se formaient devant les guichets du Champ-de-Mars en queue formidable. Les tourniquets étaient chargés de visiteurs, au point qu'on a été obligé d'arrêter le déchargement et d'organiser un service d'ordre.

Les galeries ont été envahies pendant toute la journée, la circulation y était des plus difficiles.

Vers cinq heures, une nouvelle poussée, plus intense encore que celle de la matinée, s'est produite pour l'ouverture des portes et du Pleno, au prix de trois pièces par heure. Il paraît encore dépasser de quelques heures. Adressez les demandes à Mlle V. L. Rue de l'Abeille.

27 oct—

AVIS.

J'INFORME mes amis et le public en général, que j'ai vendu au Brooklyn Company du New Orleans Gas Light Company, mes droits de chaîne qu'ils contenait, et que j'ai opérations à la dite Compagnie tous mes contrats. Le Brooklyn Company Co. en assumera et en exécutera tous les droits exécution des contrats et sont dans des être contraints et je n'ai plus aucun pouvoir pour les exécuter. Je ne suis responsable ni pour les dettes de la Compagnie, ni pour les contrats qui ne seraient pas exécutés par le Brooklyn Company Co. Je ne suis plus en rapport avec la Compagnie. Je ne suis plus responsable des dettes et des contrats de la Compagnie.

Je suis à la disposition de mes amis et de mes clients pour les conseils et les services que je puis leur rendre